

CULTURE



Photographie du
moulage de la tête
de Jean-Baptiste
Poquelin (1622-73)
réalisée par
Sophie Chivet,
pour sa série
« Poussières » (1997).

SOPHIE CHIVET / AGENCE VU

MOLIÈRE **SOUS LE REGARD** **DES COMÉDIENS**

Par Philippe Chevilley



Le 15 janvier, la France fêtera les 400 ans du baptême de Molière. À l'aube d'une année 2022 riche en commémorations, huit grands comédiens nous livrent leur regard sur une des pièces emblématiques du génie français qu'ils ont interprétées ou s'approprient à jouer.

Q

uatre cents ans, ça se fête... La Comédie-Française consacre sa saison à l'anniversaire du baptême de Molière (on ne connaît pas sa date de naissance), entre reprises et nouvelles productions. La ville de Versailles organise une exposition royale, en forme de mise en abîme intitulée « La Fabrique d'une gloire nationale (1622-2022) ». Le Centre national du costume de scène proposera fin mai un « Molière en costumes ». Possédé par la figure du comédien et du poète, Francis Huster se bat pour son entrée au Panthéon. Les ouvrages historiques et les essais, certains tout neufs, comme le *Dictionnaire amoureux de Molière*, signé du même Huster; d'autres récemment édités – telle la remarquable biographie de Georges Forestier parue en 2018 –,

CHRISTOPHE RAYMOND DELAIZE / JAMES LUCKAS

MOLIÈRE EN 12 DATES

- 1622** Naissance à Paris, rue Saint-Honoré, le 15 janvier.
- 1643** Création de l'illustre Théâtre.
- 1645** Début des années de « tournées » en province.
- 1658** Retour à Paris. Théâtre du Petit Bourbon.
- 1659** Succès des *Précieuses ridicules*.
- 1661** Installation au Palais-Royal. *L'École des maris*, *Les Fâcheux*.
- 1662** Mariage avec Armande Béjart. *L'École des femmes*.
- 1665** *Dom Juan*.
- 1668** *Tartuffe*.
- 1670** *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*.
- 1672** *Les Femmes savantes*.
- 1673** *Le Malade imaginaire*. Décès le 17 février.

Guillaume Gallienne dans *Le Malade imaginaire* donnés à la Comédie-Française en 2019.

pullulent dans les librairies. Et dans de nombreux théâtres de France et de Navarre, il faut s'attendre à un déluge de mises en scène plus ou moins novatrices de ses pièces, parmi une trentaine au total. Pour l'instant, c'est *Tartuffe* qui tient la corde avec pas moins de six nouvelles productions d'envergure...

Cette année d'hommage sera l'occasion de revisiter dans tous les sens sa vie et son œuvre, d'interroger l'histoire d'un fils de tapissier tombé dans le théâtre sans crier gare, comme un siècle plus tôt Shakespeare, son ancêtre anglais, fils de gantier; de fouiller le destin d'un saltimbanque surdoué, faiseur de farces et de comédie qui devint l'auteur acteur favori de Louis XIV. Molière révolutionne le théâtre en

croquant féroce les hommes de son temps et en bousculant les conventions. Génial portraitiste, il immortalise des caractères: les tartuffes, les avares, les dons juans et les misanthropes sont toujours légion de nos jours. Et s'il ne crée pas de grande tragédie comme Shakespeare, il ponctue ses comédies d'accents graves, les rendant ainsi ambigus et malléables à souhait. Last but not least, il est le précurseur d'un théâtre total: pour régaler la cour, il conçoit des comédies ballets (avec Lully, puis Charpentier) usant et abusant d'effets pyrotechniques ou autres. Dieu sait si aujourd'hui il n'aurait pas eu recours à la vidéo...

Molière n'a de cesse de revivre sur nos scènes. Non pas au nom d'un culte figé du patrimoine, mais parce que ses « classiques modernes » nous parlent autant aujourd'hui qu'hier. Plutôt que de se livrer à un exercice biographique réducteur ou à une exégèse express de son œuvre, *Les Échos Week-End* ont préféré laisser parler ceux qui le jouent et le font revivre: huit pièces de Molière vues par huit grands acteurs de la Comédie-Française et d'ailleurs qui, pour la plupart, vont affronter un de ses grands rôles en cette année anniversaire.

Dominique Blanc nous parle du *Tartuffe* de 1664 et de son rôle de Dorine un peu sauvage: Julie Sicard évoque la fantaisie du *Mariage forcé* et son défi transgenre (elle doit incarner Sganarelle); Francis Huster nous livre sa passion dévorante pour *Le Misanthrope*; Laurent Lafitte se met dans la peau d'un *Dom Juan* sans clichés; Michel Fau revisite *George Dandin* en un cauchemar doré; Laurent Stocker s'emploie à percer les mystères de *L'Avare*; Catherine Hiegel défend la « grandeur » des *Femmes savantes* et Guillaume Gallienne se dit bouleversé par *Le Malade imaginaire*. Molière pour rire, pleurer et réfléchir, comme hier, il y a 400 ans.

« LE MALADE IMAGINAIRE » (1673)

PAR GUILLAUME GALLIENNE, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Pas de nouvelle lecture en vue du *Malade Imaginaire*: la Comédie-Française reprend en février la mise en scène de référence signée Claude Stratz (datant de 2001), une « merveille de délicatesse », selon Guillaume Gallienne qui endosse les habits d'Argan. « *L'ultime pièce de Molière est sans doute une des plus drôles et une des plus tragiques*. » Molière se met en scène malade, il pressent sa fin et décèdera après la quatrième représentation. « *La mort, il la prend à bras-le-cors, c'est bouleversant* », explique le comédien. *Le Malade imaginaire* a des allures de testament: « *Argan réunit plusieurs des personnages clés de ses grandes*

comédies: Géronte dans « *Scapin* », Sganarelle, Harpagon... Il y a une urgence dans la pièce, une urgence vie, de dénonciation mais aussi de réconciliation. » Guillaume Gallienne est impressionné par « le portrait hyperréaliste que brosse Molière d'un hypocondriaque dans ses comportements les plus régressifs... Alors que lui-même ne l'était pas ». Enfin, il insiste sur le côté visionnaire de l'œuvre: « *Les querelles entre les vrais faux médecins d'Argan évoquent ces batailles sans fin de nos prétendus experts sur les plateaux de télé depuis deux ans au sujet du Covid*. » Autant de bonnes raisons d'aller voir et revoir ce chef-d'œuvre dans lequel Guillaume Gallienne donne toute sa mesure.

« LE MARIAGE FORCÉ » (1664)

PAR JULIE SICARD, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Il faudra attendre le mois de mai pour voir *Le Mariage forcé* à la Comédie-Française dans une nouvelle mise en scène signée Louis Arène. « *On joue beaucoup cette pièce dans les écoles, mais elle est peu représentée au théâtre parce qu'elle est très courte (1h15 maxi)*. À l'origine, elle était donnée en prélude d'une soirée mais on ne fait plus ça aujourd'hui, explique Julie Sicard (photo ci-dessous). *Le spectacle sera à l'affiche du Studio-Théâtre, conçu pour les petites formes*. » *Le Mariage forcé* est une farce, cruelle comme toujours chez Molière, dans laquelle un homme mûr, Sganarelle, découvre que sa jeune promise, Dorimène, ne l'épouse que pour son argent. Il veut rompre mais, pour éviter un duel avec le frère de la belle, il préfère finalement



Répétition de *Tartuffe*, qui sera donné à partir du 14 janvier, avec Claude Mathieu (Madame Pernelle, la mère d'Orgon) face à Denis Podalydès (Orgon), Christophe Montenez (Tartuffe) et Dominique Blanc (Dorine).

convoler en injustes noces. Julie Sicard compte sur Louis Arène « pour restituer l'insolence de Molière ». D'autant que l'ex-comédien-français a choisi de confier à Julie Sicard le rôle de Sganarelle, et celui de Dorimène... à Christian Heccq. « Louis Arène est un metteur en scène très subtil qui a renouvelé l'usage des masques. Éric Ruf, qui signe le décor, devrait s'inspirer du théâtre de tréteaux. Cela promet un spectacle d'une grande liberté. » Et accessoirement d'une grande modernité « avec sa façon de brouiller les genres ».

« TARTUFFE OU L'HYPOCRITE » (1664)

PAR DOMINIQUE BLANC,
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Jusqu'ici, Dominique Blanc (ci-dessous) n'a joué qu'une seule fois Molière : « Le rôle de Célième dans "Le Misanthrope" mis en scène par Antoine Vitez. J'étais une comédienne autodidacte, effrayée par l'enjeu. Mais très vite, j'ai été émerveillée par la langue de Molière. » La sociétaire du Français est heureuse de retrouver cette langue avec *Tartuffe* : « Il y a des accents raciniens de toute beauté dans les monologues tragiques. » Elle est d'autant plus enthousiaste qu'elle va incarner Dorine dans la version originale de 1664, revisitée par Ivo van Hove. Un premier jet plus resserré, plus âpre, avec moins de personnages (exit les enfants),



augmenté d'un prologue et d'un épilogue du maître belge. Pour cette nouvelle production qui ouvre l'année Molière du Français, elle sera en bonne compagnie : Christophe Montenez (Tartuffe), Denis Podalydès, Marina Hands, Claude Mathieu... Ivo van Hove a invité les acteurs, en habits d'aujourd'hui, à instaurer « une folie furieuse » sur le plateau pour mieux dénoncer la misère sociale et le fanatisme. « Un *Tartuffe* de 1664 transposé dans notre XXI^e siècle peu reluisant. » Dominique Blanc se mettra dans la peau d'une Dorine contemporaine, « ni servante, ni gouvernante, mais amie de toujours, protectrice de la famille ». Ce *Tartuffe* en mode drame social incandescent, avec une Dominique/Dorine un brin sauvage, devrait faire sensation.

« LE MISANTHROPE » (1666) PAR FRANCIS HUSTER

Pas d'hésitation pour Francis Huster (page de droite) : « Le chef-d'œuvre absolu de Molière, c'est "Le Misanthrope". » Pas sa pièce « la plus

parfaite (c'est "Tartuffe"), mais la plus belle et la plus grande... » En raison de sa force de frappe inédite. « À travers le personnage d'Alceste, Molière défie toute la société, le politique et le religieux. Comme jamais le théâtre n'a osé le faire. » Selon le comédien, c'est en conséquence l'œuvre du génie français qui a été la plus « transfigurée, trahie, désincarnée » dans ses représentations. Parce qu'on a voulu la réduire à une simple comédie de caractère et « faire d'Alceste un looser, comme Harpagon ou Le Bourgeois. Or en quittant le monde et en faisant abstraction de son amour de Célième, c'est lui qui gagne à la fin. » Si la pièce n'est pas parfaite selon lui, c'est parce qu'elle est en dents de scie. « Le premier acte (la scène d'ouverture tendue entre Alceste et Philinte), le troisième (la joute épique entre Célième et Arsinoé) et le cinquième (où Alceste prend la tangente) sont des diamants. Les deuxième et quatrième adoptent une veine comique plus banale. » Mettre en scène *Le Misanthrope*, c'est faire en sorte que l'acteur qui incarne le rôle-titre porte toute la rébellion



et la douleur du monde. Définitivement, « *Le Misanthrope* » est tout sauf un classique. Une pièce d'une grande modernité qui défie le temps ».

« LES FEMMES SAVANTES » (1672)

PAR CATHERINE HIEGEL

En 1971, Catherine Hiegel (ci-dessus), alors jeune pensionnaire de la Comédie-Française est choisie par Jean Meyer pour incarner Henriette dans *Les Femmes savantes* – la jeune fille qui se rebelle contre les prétentions intellectuelles de sa mère et son projet de lui faire épouser le fat Trissotin. La comédienne ne garde pas un bon souvenir de ce spectacle « conventionnel et misogyne ». Pour Meyer, « *Henriette était une lumière et les trois femmes savantes (sa mère, sa tante et sa sœur) des imbéciles. J'ai toujours pensé le contraire* ». Elle inversera la donne en signant sa propre mise en scène quelques années plus tard au Français, version qu'elle approfondira en 2016 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. « *Je ne crois pas que Molière défendait l'émancipation des femmes. Il voulait surtout faire rire le parterre en se moquant des bourgeoises et de leurs lubies sans prendre le risque de s'aliéner les dames de la cour qui, elles, avaient accès à la connaissance. Philaminte, Armande et Bélise apparaissent excessives dans leur frénésie de savoir, mais je leur trouve de la grandeur et de la beauté. Elles ouvrent une brèche de liberté, alors qu'Henriette ne rêve que de fonder un ménage et de vivre sous la tutelle d'un mari.* » En 2016, Catherine Hiegel montrait des « femmes savantes » plus avides d'émancipation que d'érudition, plus guerrières que ridicules, rendant ainsi Molière féministe malgré lui...

« DOM JUAN » (1665)

PAR LAURENT LAFITTE, PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Fin janvier, l'acteur (ci-contre à droite) endossera le rôle sulfureux de *Dom Juan* au

Vieux-Colombier sous la direction du metteur en scène Emmanuel Daumas. Parmi les chefs-d'œuvre de Molière, c'est bien la pièce qu'il préfère, « pour son fin mélange de comédie et de tragédie ». Ravi du regard « très concret » que porte Emmanuel Daumas sur le texte, il entend faire un sort aux clichés. « Pas question de jouer les séducteurs ou les fanfarons. *Dom Juan* est un compulsif. Son obsession des femmes est une souffrance. » L'antihéros qui va collectionner les conquêtes à un rythme frénétique pendant 36 heures est autant un bourreau des cœurs qu'une victime. « Il y a quelque chose de morbide dans sa façon de pourfendre la morale, une grande fatigue aussi. » Laurent Lafitte met en relief une dimension supplémentaire : « *Le tartuffe qui sommeille en Dom Juan. Quand il se rend compte que son comportement ne lui attire que des ennuis, il se met à feindre, fait croire à ses ennemis et à ses proches qu'il a rencontré Dieu et qu'il s'est rangé.* » Autre atout de la pièce : son côté fantastique. « *J'adore le mystère, la magie... Le théâtre est le lieu idéal pour ça.* » Pas de grand décor pour cette nouvelle lecture de *Dom Juan*, un simple dispositif bifrontal. Laurent Lafitte nous promet cependant quelques « effets spectaculaires »...





« L'AVARE » [1668]
PAR LAURENT STOCKER, SOCIÉTAIRE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Laurent Stocker (en bas) a du temps devant lui: il ne jouera *L'Avare* qu'au mois d'avril dans une mise en scène de Lilo Baur. Mais le comédien aime se plonger « *très tôt dans la marinade* » quand il aborde un rôle, multiplier les recherches et « *réunir un maximum d'idées* ». Il a relu *La Marmite*, de Plaute, dont Molière s'est inspiré jusqu'à reprendre certaines répliques. Il a vu beaucoup d'*Avare*, de Louis de Funès à Denis Podalydès. Il sait que la metteuse en scène abordera la pièce de façon assez radicale, « *en la situant probablement en Suisse dans une famille de banquiers* », et il s'en réjouit. Si l'avarice d'Harpagon est malade, « *voire relève de la psychiatrie* », pas question de forcer le trait: « *Je préfère aborder le personnage en creux* ». Creuser ses failles, ses mystères: « *Il est veuf. De quoi sa femme est-elle morte? A-t-il tant que cela envie de se remarier? Et surtout d'où vient tout son argent? J'ai fait la conversion: les 10000 écus qu'il conserve dans sa fameuse cassette représenteraient aujourd'hui 900 000 euros. C'est une sacrée somme...* »

Laurent Stocker voit en Harpagon « *un homme très riche, sans doute un brin cleptomane, avare pour les autres et pas pour lui-même* ». Il entend mettre en relief son côté désespérément humain. « *Comme le Misanthrope ou Orgon dans "Tartuffe", l'Avare est un homme aveuglé.* »



« GEORGE DANDIN » [1668]
PAR MICHEL FAU

Si Michel Fau (photo ci-dessus) s'attaque à *George Dandin ou le mari confondu*, la pièce « *paysanne* » de Molière (il la met en scène et joue le rôle-titre), c'est parce qu'elle est singulière, riche de contrastes et « *extrêmement sophistiquée* ». D'autant que ce spectacle, en tournée dans toute la France, est présenté dans sa version de comédie-ballet, avec les intermèdes chantés de Lully. L'histoire de ce riche paysan qui épouse la fille d'un couple d'aristocrates désargentés pour élever sa condition « *est à la fois une farce inspirée du Moyen Âge et un drame social fortement teinté d'onirisme*, explique le comédien. *C'est une œuvre très féroce. Dans les trois actes, la même situation horrible se répète tel un cauchemar: Dandin est humilié par sa jeune épouse et ses beaux-parents.* Les intermèdes lyriques rajoutent de l'étrangeté à la comédie, mais aussi un surplus de méchanceté: « *Les chanteurs représentent la cour de Versailles qui se moque autant des petites gens que des aristocrates de province.* » Ce qui est terrible, « *c'est que plus la pièce s'enfonce dans la cruauté, plus elle fait rire* ». Michel Fau envisage les personnages (dont le sien) comme des « *poupées cauchemardesques* » qui peu à peu gagnent en humanité. Dans un décor doré à étages, la mise en abîme tragicomique de Monsieur Fau s'annonce vertigineuse...

Plus d'infos sur lesechos.fr/seeKend

VADE-MECUM DE L'ANNIVERSAIRE



L'Année Molière à la Comédie-Française, à partir du 14 janvier. *Tartuffe ou l'hypocrite*, par Ivo van Hove, *Dom Juan*, par Emmanuel Daumas, *Le Misanthrope*, par Clément Hervieu-léger, *Le Malade imaginaire*, par Claude Stratz, *L'Avare*, par Lilo Baur, *Les Fourberies de Scapin*, par Denis Podalydès, *Le Bourgeois gentilhomme*, par Christian Hecq et Valérie Lesort, *Le Mariage forcé*, par Louis Arène. Voir les dates sur www.comedie-francaise.fr. *George Dandin*, mise en scène par Michel Fau, en tournée dans toute la France. À Paris, Athénée, du 6 au 29 mai.

« La Fabrique d'une gloire nationale (1622-2022) », exposition. Espace Richaud, Versailles, du 15 janvier au 17 avril, <https://sortir.versailles.fr/>. *Molière*, de Georges Forestier, Gallimard, 544 p., 24 euros. *L'Atlas Molière*, de Clara Dealberto, Jules Grandin (chef du service Infographie des Échos) et Christophe Schuwey, Ed. Les Arènes, 272 p., 24 euros. (Voir notre dossier sur lesechos.fr) *Dictionnaire amoureux de Molière*, de Francis Huster, Plon, 672 p., 26 euros. *Michel Bouquet raconte Molière*, Ed. Philippe Rey, 192 p., 16 euros.



Le Bourgeois gentilhomme avec Nicolas Lormeau, Christian Hecq et Gaël Kamilindi.